



GIRARD TRUST CORN EXCH

LES DOUCHES LA GALERIE CONCENTRÉ DE PHOTOGRAPHIE A PHOTOGRAPHIC CONCENTRATE

Aurélie Cavanna

Si sa taille ne paye pas de mine, la singulière Les Douches la Galerie, dirigée par Françoise Morin, fait bel et bien partie des galeries de photographie à suivre à Paris. Entre patrimoine et création, elle donne à voir de grands noms, notamment américains, avec des tirages exceptionnels, ainsi que des photographes contemporains, dont le Sud-Africain Roger Ballen qu'elle représente depuis peu et présente, jusqu'au 18 novembre 2023, dans l'exposition *Enigma*.

■ Nous sommes en 2006. Au premier étage d'anciennes douches publiques (1935) de Paris, au 5 rue Legouvé, Françoise Morin et le photographe Stéphane Couturier ouvrent une galerie de photographie : la bien nommée Les Douches la Galerie. Loin du white cube, c'est un lieu atypique, ponctué de céramique

blanche, avec ses fenêtres en hauteur, sa rambarde en fer au-dessus de l'escalier, et ce mot « douches » couronnant le porche arrondi de l'entrée. Le lieu témoigne d'un goût pour l'architecture – en 1988, création d'un fonds de photographies d'architecture ; en 1993, de l'association Ville ouverte soutenant la photographie de ville et d'architecture –, tout comme de l'état d'esprit de Françoise Morin, qui dirige seule la galerie. Modulables, ses différents espaces chargés d'histoire permettent bien sûr les expositions, mais aussi les conversations avec les collectionneurs et les visiteurs : ce rôle de passeur qui, entre autres, fait pour elle la beauté de ce métier.

Rien ne semblait prédestiner cette ancienne journaliste économique à ouvrir une galerie. C'était pourtant un vieux rêve hérité de sa rencontre avec Bernard Utudjian, surnommé « plus jeune galeriste de Paris » lorsqu'il fonda Polaris à 22 ans, en 1985. Sa qualité de rela-

tion avec les collectionneurs, pédagogue et au long cours, a marqué Françoise Morin. Elle n'en a pas fait moins. Ce temps long habite l'identité des Douches. La galerie représente ainsi des photographes historiques – dont les *estates*, en France, de Berenice Abbott, Arlene Gottfried, Ernst Haas, Vivian Maier et Ray K. Metzker –, ainsi que des artistes contemporains, vivants mais « pas jeunes » (Thierry Balanger, Roger Ballen, Sébastien Camboulive ou Paul Pouvreau) : autrement dit, dont l'œuvre s'est déjà construite, forcément sur la durée. Et parmi eux, nombreux sont celles et ceux, *estates* ou artistes, dont la reconnaissance a pris (ou prend encore) du temps. Françoise Morin évoque en effet son attrait pour les œuvres qui, selon elle, ont injustement peu « pris la lumière ». Autre fil conducteur de la galerie, le pari est aussi gratifiant que risqué. Si le travail de l'Américaine Vivian Maier, représenté depuis 2013, a été une révélation

à Paris en 2021, l'exposition en 2017 des gros plans d'objets, moules et courges tirés en Cibachrome de Pascal Kern (1952-2008), Français aujourd'hui méconnu, n'avait pas rencontré un franc succès, sans doute en raison d'une culture française plus sensible au photoreportage qu'aux expérimentations photographiques – et du complexe français.

MANIFESTE

Aux Douches, on trouve les deux. Traçant la ligne artistique de la galerie, photographies historique et contemporaine y plongent leurs racines dans le documentaire ou (et) questionnent les limites du médium. Essentiel, un point commun les réunit tous : la qualité du tirage. « Surtout pas de tirages plats, parfaits, sans aspérités », s'exclame la galeriste. Car une photographie ne se limite pas à la prise de vue, elle est aussi un objet « porteur de sens », avec toute son épaisseur et, là encore, son histoire. Tirer une photographie, c'est entrer dans son âme pour l'incarner. D'où l'importance, lorsque le photographe ne tire pas lui-même, du couple qu'il forme avec son tireur – Sabine Weiss et Guillaume Geneste ; Paul Pouvreau et Philippe Guilvard ; Robert Frank et Sid Kaplan. À une époque envahie d'images, le tirage devient « point d'ancrage ». Et dans ce qui tient d'une philosophie pour Françoise Morin, face aux confusions de valeurs suscitant la méfiance au sein du marché de la photographie, cette authenticité se fait garante de la sincérité et de l'exigence qu'elle doit à ses collectionneurs – choix entre un tirage vintage ou posthume et pourquoi, par exemple.

On peut se demander comment une galerie de cette échelle, relativement petite, qui plus

est indépendante, est parvenue à représenter d'aussi grands noms et proposer de tels trésors. À cette question, Françoise Morin répond qu'elle a la chance d'être entourée de galeristes, critiques et historiens qui la conseillent et lui font confiance. Elle raconte notamment avoir reçu en 2012 un appel de Ron Kurtz, marchand de photographie américain qui avait racheté l'œuvre d'Abbott et ne lui proposait rien d'autre que la représentation de son *estate* en France. Elle a d'abord cru à un canular, ce n'en était pas un. De fil en aiguille, elle se lie avec le galeriste américain Howard Greenberg qui la laisse plonger dans ses boîtes d'archives – autre beauté pour elle du métier –, notamment des tirages de Leon Levinstein. Metzker ? Elle avait fait sa connaissance aux États-Unis : un coup de cœur incarnant l'identité de sa galerie, entre tirages exceptionnels et composition sculptée par la lumière. Elle travaille désormais avec la directrice de son *estate*. Citons aussi ses deux « stimulateurs ». Avec Philippe Séclier, directeur de collection à l'atelier EXB et commissaire d'exposition, elle est partie à Johannesburg plonger cette fois dans les boîtes du Sud-Africain Roger Ballen, croisé à Paris Photo l'année dernière alors qu'il cherchait une nouvelle galerie. Il a trouvé Les Douches, qui lui consacre actuellement l'exposition *Enigma* (22 sept.-18 nov. 2023). Avec son second « stimulateur », Éric Rémy, héritier de la collection de l'historien de la photographie française Christian Bouqueret, elle réalise une ou deux expositions par an : du 23 novembre 2023 au 20 janvier 2024, celle d'artistes français redécouverts et défendus par Bouqueret, dont un focus sur des femmes photographes, ainsi que celle de l'Allemande Anneliese Hager (1904-1997).

Cette année, novembre est un mois particulier pour Les Douches. Toujours dans sa ligne, de plus en plus dans le questionnement des limites du médium, Françoise Morin dit « rebat- tre les cartes » : un renouvellement pour représenter son identité autrement. Outre les expositions à la galerie, son stand à Paris Photo en est le manifeste. Excepté Abbott et Metzker, elle n'y présente que des artistes qu'elle n'avait jamais montrés sur la foire : Ballen, évidemment, mais aussi Levinstein et Jean-Claude Gautrand pour le documentaire, Romain Urhausen et Roger Catherineau pour la Subjective Photography (années 1950-1960), des nus féminins d'André Steiner des années 1930... Un stand 100 % noir et blanc, radical, à l'image de cette galeriste entière et passionnée, fidèle à elle-même. ■

It may not look like much in terms of size, but Les Douches la Galerie, run by Françoise Morin, is definitely one of the Parisian photography galleries worth following. Between heritage and creation, it showcases some of the great names in photography, not least American, with some exceptional prints, as well as contemporary photographers, including the South African artist Roger Ballen, who has recently begun to be represented by the gallery and who will be featured in the *Enigma* exhibition until November 18th, 2023.

Back in 2006, Françoise Morin and the photographer Stéphane Couturier opened a photography gallery on the first floor of the former public showers (1935) in the 10th arrondissement of Paris: the aptly named Les Douches la Galerie. Far from a white cube, it is an atypical space interspersed with white ceramics and high windows, with an iron railing above the staircase and the word "douches" crowning the rounded entrance porch. The space reflects a taste for architecture—in 1988, a collection of architectural photographs was put together; in 1993, the Ville Ouverte association was established to support urban and architectural photography—as well as the state of mind of Françoise Morin, who runs the gallery single-handedly. The gallery's modular spaces, steeped in history, are ideal not only for exhibitions, but also for conversations with collectors and visitors—an intermediary role which, for Morin, is part of the beauty of the profession. Nothing seemed to predestine this former economics journalist to open a gallery.

De gauche à droite *from left*:

Ray K. Metzker. Philadelphia. 1963.

(© Estate Ray K. Metzker). Anneliese Hager. Sans titre. ca. 1948. (© Estate Anneliese Hager).

(Court. Les Douches la Galerie)





However, it was an old dream she inherited from her meeting with Bernard Utudjian, nicknamed “the youngest gallery owner in Paris” when he founded Polaris in 1985 at the age of 22. Françoise Morin was impressed by the quality of his relationship with collectors, his pedagogy and his long-term approach. She has proven to be equal to the task. This long-term approach is part of the identity of Les Douches. The gallery represents historic photographers—including, in France, the estates of Berenice Abbott, Arlene Gottfried, Ernst Haas, Vivian Maier and Ray K. Metzker—as well as contemporary artists, still living but not “young” (Thierry Balanger, Roger Ballen, Sébastien Camboulive and Paul Pouvreau): in other words, whose bodies of work have already been established, necessarily over time. And many of them, estates and artists, have taken (or are still taking) a long time to gain recognition. Françoise Morin speaks of her attraction to works that, in her opinion, have unjustly failed to “come to light.” Another of the gallery’s guiding principles is that challenges can be as rewarding as they are risky. Whilst the work of the American photographer Vivian Maier, represented since 2013, was a revelation in Paris in 2021, the 2017 exhibition of close-ups of objects, moulds and squash shot in Cibachrome by Pascal Kern (1952-2008), a French artist who is now little known, was not a great success, no doubt because of a French culture that is more receptive to photo essays than to photographic experimentation—and because of the French complex that makes French artists often less well-received in their native country.

Both approaches can be found at Les Douches. Tracing the artistic line of the gallery, historical and contemporary photographs plunge their roots into the documentary

genre and/or question the limits of the medium. One essential point brings them all together: the quality of the print. “Above all, no flat prints, perfect, without asperities,” exclaimed the gallery owner. Because a photograph is not limited to the shooting, it is also an object “full of meaning,” with all its depth, and again, its history. To shoot a photograph is to enter its soul to embody it. Hence the importance, when the photographer does not print himself, of the couple he forms with his printer—Sabine Weiss and Guillaume Geneste; Paul Pouvreau and Philippe Guilvard; Robert Frank and Sid Kaplan. In an era full of images, the print becomes an “anchor point.” In Françoise Morin’s philosophy, faced with the confusions of values that cause mistrust in the photography market, this authenticity is a guarantee of the sincerity and standards that she owes to her collectors—the choice between a vintage or posthumous print and why, for example. One may wonder how a gallery of this scale, relatively small, and independent at that, has managed to represent such great names and showcase such treasures. To this question, Françoise Morin answers that she is lucky to be surrounded by gallery owners, critics and historians who advise and trust her. She told us that in 2012, she received a call from Ron Kurtz, an American photography dealer who had bought Abbott’s body of work and was offering her no less than the representation of her estate in France. At first she thought it was a hoax, but it wasn’t. Little by little, she became friends with the American gallery owner Howard Greenberg, who let her delve into his archive boxes—another beautiful part of the job—including prints by Leon Levinstein. Metzker? She had met him in the United States and he had become a firm favourite, embodying the identity of her gallery, between exceptional prints and compo-

Roger Ballen. Enigma. Vue de l’exposition *show view* Les Douches la Galerie, Paris, 2023. (© DR)

sitions sculpted by light. She now works with the director of his estate. We might also mention her two “stimulators.” With Philippe Sélrier, a curator and the director of collections at the Atelier EXB, she went to Johannesburg to explore the back catalogue of the South African photographer Roger Ballen, whom she had met at Paris Photo last year as he was looking for a new gallery. He found Les Douches, which is currently showing him in the *Enigma* exhibition (Sept. 22nd–Nov. 18th, 2023). With her second “stimulator,” Éric Rémy, the heir of the collection of Christian Bouqueret, the French historian of photography, she organises one or two exhibitions per year. From November 23rd, 2023 to January 20th, 2024, an exhibition of French artists rediscovered and defended by Bouqueret, including a focus on women photographers, and one about the German artist Anneliese Hager (1904-1997).

This year, November is a special month for Les Douches. Still following its line, increasingly questioning of the limits of the medium, Françoise Morin claims she is “reshuffling the cards”: a renewal, in order to represent its identity differently. In addition to exhibitions at the gallery, its stand at Paris Photo is its manifesto. Except for Abbott and Metzker, she is exclusively presenting artists she has never shown at the fair: Ballen, of course, but also Levinstein and Jean-Claude Gautrand for documentary photography, Romain Urhausen and Roger Catherineau for Subjective Photography (1950s-1960s), André Steiner’s female nudes from the 1930s... A 100% black and white stand, radical, in the image of this passionate, uncompromising gallery owner, who remains true to herself. ■

Translation: Juliet Powys